

Pachamama, Morales et Mossadegh

Un commentaire de Dirk Pohlmann.

Louis Fernando Camacho, putschiste, multimillionnaire et issu d'une famille qui a fait fortune grâce au gaz naturel surévalué, a fait irruption dans le palais présidentiel dévasté de Bolivie le 10 novembre avec un prêtre et un autre homme de main.

Quelques heures plus tôt, le président Evo Morales s'était exilé au Mexique en raison d'un complot meurtrier contre lui. Camacho est venu au palais présidentiel pour accomplir un vœu. Il avait un drapeau bolivien et une Bible avec lui. Dans un acte théâtral, il s'agenouilla, déposa la Bible sur le drapeau et pria. Il avait annoncé qu'il purifierait la Bolivie de la religion des peuples autochtones. Son action et ses paroles étaient une démonstration de pouvoir. Il déclara : "Pachamama ne reviendra jamais dans ce palais. La Bolivie appartient au Christ". L'objectif était de montrer que l'ancienne élite revendiquait le pouvoir sur la population indigène. La Pachamama, Mère Terre, est la divinité centrale des Indiens boliviens. Evo Morales a été le premier président à appartenir à ce groupe ethnique. Elle constitue la majorité.

Au cours de son mandat, Evo Morales a réformé la Bolivie, nationalisé les ressources minérales telles que le gaz naturel et l'étain qui se trouvaient entre les mains des compagnies minières et des élites boliviennes et a transformé la société avec la richesse qui en résultait. Depuis son entrée en fonction, le taux d'analphabétisme est passé de 13% à 2%. Le taux de chômage est passé de 9 % à 4 %. Lorsqu'il a pris le pouvoir, 61% de la population vivait dans la pauvreté moyenne, aujourd'hui ce chiffre se maintient à 35%. La strate de l'extrême pauvreté est passée de 38 % à 15 %. Ce sont des chiffres qui n'ont pas été entendus dans les médias de masse parce qu'ils soulignent la raison pour laquelle Morales est détesté. C'est le Mossadegh sud-américain.

Ce que le Premier ministre iranien élu Mohammad Mossadegh avait prévu a été empêché par un coup d'État militaire mené par la CIA. Mossadegh avait nationalisé le pétrole iranien et voulait utiliser les profits des ventes de pétrole pour moderniser son pays. Ce n'était pas dans l'esprit de BP, de British Petroleum et du gouvernement britannique de Winston Churchill, toléré par la compagnie pétrolière. Les gouvernements britannique et américain voulaient faire un exemple. Le pétrole n'appartient jamais aux pays où il est découvert, il appartient aux sociétés anglo-américaines qui l'extraient. Un chef de gouvernement qui ne tient pas compte de cette loi non écrite est dû. Son règne est déjà terminé, c'est une question d'exécution.

Ironiquement, Mossadegh admirait les États-Unis, qui étaient son exemple à suivre. Il avait cru à la propagande selon laquelle aux États-Unis, depuis l'indépendance, il existe un gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. Comme le président vietnamien Ho Chi Minh, Mossadegh admirait la nation qui s'était libérée de la domination coloniale britannique et était devenue une grande puissance. Ho Chi Minh et Mossadegh avaient tous deux négligé le fait que le gouvernement américain, avec l'importance croissante du pays, ne faisait que des vœux pieux sur

les valeurs supposées éternelles et inébranlables de la liberté. Les États-Unis avaient déjà muté en un empire, dont ils s'étaient autrefois déclarés indépendants. Alors que la Grande-Bretagne, qui était l'hégémonie mondiale depuis Trafalgar, est devenue une grande puissance après la Première Guerre mondiale et une puissance moyenne après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis ont repris le rôle de la Grande-Bretagne - et se sont comportés comme tels.

Les services secrets américains de l'époque, l'OSS avait promis à Ho Chi Minh et à ses partisans l'indépendance du Vietnam s'ils gagnaient ensemble la guerre contre le Japon. L'indépendance était le grand objectif de Ho Chi Minh. Après la victoire de la Seconde Guerre mondiale, les officiers de l'OSS qui voulaient tenir leur promesse et qui se tenaient à ses côtés sur le balcon du palais du gouvernement à Hanoi pendant la proclamation de l'indépendance du Vietnam par Ho Chi Minh furent rappelés par le gouvernement américain. Les États-Unis ont veillé à ce que la France récupère ses possessions coloniales au Vietnam. Ho Chi Minh avait été trahi par les États-Unis.

Mossadegh a été renversé. Dans son pays, les États-Unis ont déclenché une révolte, les terroristes contrôlés et financés par la CIA ont provoqué le chaos, Mossadegh a été chassé et le régime Shah a été établi représentant désormais les intérêts anglo-américains.

Si cela rappelle le Venezuela et la Bolivie, ce n'est pas une théorie de conspiration, malgré les affirmations contraires dans les médias de l'OTAN, mais une reconnaissance de modèle.

La Bolivie a de l'étain, du pétrole et du gaz. Cependant, la Bolivie possède surtout 70% du lithium disponible dans le monde, c'est-à-dire l'élément à partir duquel sont fabriquées les batteries des téléphones portables, ordinateurs et voitures.

Les plus grands gisements de lithium au monde ne doivent pas être laissés à un dirigeant indien qui veut s'en servir pour sortir sa population de la pauvreté.

Et ceci aussi avec un parti qui s'appelle lui-même "Mouvement vers le socialisme". Comment les États-Unis réagiraient-ils, si de tels événements se répandaient ? Comment le bel empire colonial des guerres éternelles peut-il fonctionner s'il ne peut se débarrasser des matières premières les plus importantes, que Dieu n'a distribuées par erreur au mauvais endroit, au lieu des États-Unis.

Pour vaincre des voleurs de marchandises comme Morales, les États-Unis aiment utiliser des fascistes comme Camacho.

La démocratie la plus démocratique du monde ne soutient jamais des leaders comme Morales, qui veulent sortir leur peuple de la pauvreté, elle utilise des putschistes comme Camacho et Juan Guaido, qui sont déclarés "leaders charismatiques", ainsi Claus Kleber avait présenté Juan Guaido dans le Heute, le jour où il a été installé dans les médias internationaux comme un sauveur béni du règne de terreur du méchant Maduro.

C'est pourquoi Camacho, l'un des plus importants putschistes de la Bolivie, a également remercié Juan Guaido pour le soutien pendant le coup d'État. Et le président américain Trump a célébré le coup d'État comme une victoire pour la démocratie.

Mais cette victoire n'est complète que lorsque les Indiens sont finalement privés de leur pouvoir, personne ne le comprend mieux qu'un président américain. Seuls les Indiens morts sont de bons Indiens. Seuls les Indiens privés sont des Indiens supportables.

Evo Morales avait ancré la religion des indigènes comme égale dans la constitution. L'interprétation biblique du fondamentaliste chrétien Camacho fut la prise symbolique du pouvoir par sa faction. La vieille élite blanche montrera aux Indiens boliviens où est leur place : dans la pauvreté. L'actuelle présidente intérimaire bolivienne Jeanine Áñez s'est donc présentée à côté d'une Bible plus large qu'elle. Elle ressemblait à sa planche personnelle devant sa tête.

La divinité indienne Pachamama, Mère Terre, qui donne la vie, est remplacée par un Christ dont la mission est interprétée comme "assujettissez la terre". La conscience ancestrale des peuples autochtones que les humains font partie de la nature, et non de leurs dirigeants, est plus durable que la revendication idéologique du pouvoir des anciennes élites. Je doute simplement de façon blasphématoire que Jésus-Christ soit du côté des barons du pétrole, des voleurs de lithium et des putschistes. Cela ne convenait pas à l'homme qui se consacrait aux hors-la-loi par amour.

L'ironie de l'histoire est que, de tous les peuples, le Pape actuel a fait preuve de solidarité avec les peuples indigènes d'Amazonie. Le mot "solidarité" ne signifie pas tout à fait qu'il soit trop rationnel, trop politique. Le Pape François s'est occupé d'eux, dans un geste émouvant qui l'a élevé bien au-delà de l'injustice commise également au nom de l'Église envers les peuples indigènes.

Le pape François tient une conférence sur l'Amazonie en ce moment même. Il s'agit de la protection de la forêt tropicale, de la protection de la création. Il représente les intérêts des peuples indigènes, il rend hommage à son homonyme, le saint qui a parlé avec les plantes et les animaux, qui a décrit la nature dans un des plus beaux poèmes jamais écrits, le "Chant du Soleil". Saint François a dédié la Conférence amazonienne à Saint François d'Assise, qui se consacre au salut de l'habitat. Il a toujours reçu les indigènes, les a traités comme des frères et sœurs, pas comme des conquistadors.

Je suppose que saint François d'Assise serait aussi expulsé de Camacho aujourd'hui, au moins au nom de sa Bible.

Les Indiens donnèrent des statues de Pachamama au Pape. Le Pape a prié devant les statues et les a fait venir dans une église à Rome. Les statues montrent une femme enceinte avec un bébé dans l'estomac. C'est la version de la Pachamama, qui est influencée par le culte marial des catholiques. Mère Nature est symbolisée par une mère humaine. Le don des indigènes est donc un symbole de l'union des deux religions, un geste de paix, une main tendue des indiens qui

remercie le Pape, qui est aussi devenu leur voix. Francis est un constructeur de ponts.

Les statues ont été volées dans l'église de Rome et jetées dans le Tibre. D'un catholique suisse, qui s'est filmé lui-même et dont je ne mentionne délibérément pas le nom, comme un geste de mépris. Un groupe de catholiques fondamentalistes accuse le Pape d'idolâtrie satanique. Ils exigent des excuses.

Ils manifestent ainsi leur solidarité avec Camacho, sa prétention au pouvoir. Ils croient qu'il est plus important de propager la doctrine chrétienne pure, une revendication à la puissance de Dieu qui ne tolère pas les autres à ses côtés. Ils croient que la lutte contre les païens est toujours le commandement décisif de leur religion. Ils pensent que l'Inquisition est plus moderne que de travailler pour la paix avec la nature et les peuples indigènes.

Je leur souhaite un prompt rétablissement. L'époque où ils régnaient est terminée. Avec un peu de chance. Au nom de Dieu. Parce que si leur idéologie de l'impitoyabilité avec Pachamama peut régner pendant encore 30 ans, cela coûtera la planète. Une victoire sur François ne serait pas un triomphe du bien. J'espère qu'ils se demandent sérieusement avec qui ils vont faire un pacte. Je doute que ce soit le pouvoir qu'ils croient adorer.

+++

Merci à l'auteur pour le droit de publier l'article.

+++

Source de l'image : Golden Brown/ shutterstock

+++

KenFM s'efforce d'obtenir un large éventail d'opinions. Les articles d'opinion et les contributions des invités ne doivent pas nécessairement refléter le point de vue éditorial.

+++

Vous aimez notre programme ? Des informations sur les options d'assistance sont disponibles ici : <https://kenfm.de/support/kenfm-unterstuetzen/>

+++

Maintenant, vous pouvez aussi nous soutenir avec Bitcoins.

KenFM.de

KenFM: Das freie und unabhängige Medizinportal
Bitcoin address: 18PpEH1Dn83GXXGpRNqSoW5TL1z1PZgZK
<https://kenfm.de>
